
LE MÉTAGONIUM & L'ACRA MÉGALÈ

Je veux dans cet article prouver les faits suivants :

1° Il n'a jamais existé, dans la Libye antique, ni région, ni ville, ni cap, ni peuple, que *les indigènes* aient jamais nommé Μεταγωνιον ;

2° Ce nom a été forgé, dans l'origine, par un géographe grec fort ancien, probablement par Éphore, pour désigner cette partie de la côte africaine qui s'étend du pays de Carthage au détroit des colonnes d'Hercule ;

3° En même temps que le nom Μεταγωνιον, ce géographe a créé aussi le nom Ἀκρα Μεγάλη, pour désigner la région qui s'étend du détroit des Colonnes au cap occidental de Libye, région qui, dans les cartes du temps, avait en effet la forme d'une grande pointe ;

4° C'est pour n'avoir pas su reconnaître le véritable sens de ces deux noms que les géographes postérieurs les ont appliqués, mal à propos, l'un à l'autre, et en ont tiré la mention erronée d'un *cap Métagonion* ;

5° En somme, il faut retrancher de toutes les cartes libyennes où l'on ne voudrait porter que des noms indigènes, toute mention quelconque d'un Μεταγωνιον, d'une Ἀκρα Μεγάλη, et aussi des noms que les Grecs en ont fait dériver, tels que : ἡ Μεταγωνια, τα Μεταγωνια, ἡ Μεταγωνιτης γη, χωρα, ἀκρα, αἱ Μεταγωνιται καλουμεναι πολεις, το Μεγα Ακρωτηριον, etc.

I. Auteurs grecs qui ont parlé du Métagonium

Les auteurs anciens qui ont parlé du Métagonium sont loin d'être d'accord sur la forme de son nom, sur sa nature, sur son emplacement.

Mais tous ces auteurs n'ont pas la même autorité. Les uns sont plus voisins de l'époque où le nom a paru pour la première fois, et doivent être consultés préférablement sur le vrai sens du nom. D'autres sont venus dans le pays, et leurs indications ou leur silence ont aussi une véritable portée. Certains, au contraire, sont d'âge plus récent et ne sont que des géographes de cabinet. Ces derniers n'ayant parlé que d'après les notes de leurs prédécesseurs, qu'ils peuvent fort bien n'avoir pas comprises, n'ont, par conséquent, qu'une valeur secondaire.

Il n'est donc pas hors de propos, pour bien peser l'importance des témoignages qui nous sont parvenus, de bien préciser à quelle époque et dans quels pays ont vécu les auteurs que nous avons à interroger.

Le premier en date est Timosthènes, qui fut pilote général du roi d'Égypte Ptolémée-Philadelphe (283-247 avant Jésus-Christ). Il composa un portulan en dix livres, qu'il resserra dans un abrégé d'un seul livre; ces deux documents ont disparu. On sait cependant que leur auteur ne savait que peu de chose sur les côtes de la Libye occidentale, dont les Carthaginois défendaient cruellement les approches.

Le faux Hécatée paraît avoir été son contemporain, car il a été connu de Callimaque, qui fut directeur de la bibliothèque d'Alexandrie sous Ptolémée-Évergète (247-240); mais ce dernier ne nous a pas donné son nom; il n'en a parlé que sous l'épithète dédaigneuse de « un certain insulaire. » Ce faussaire a publié, sous le nom

d'Hécatee de Milet (1), une œuvre apocryphe où se trouvent quelques renseignements curieux sur l'Europe et l'Asie. Quant à la Libye, qu'il comprenait, comme l'avait fait le véritable Hécatee, dans l'Asie, il l'a remplie de noms absolument fantaisistes (2).

Vient ensuite Ératosthènes, qui fleurit une génération après ces deux personnages. Il brilla à la fois comme poète, comme historien, comme philosophe, et aussi comme mathématicien, géomètre, géographe et astronome. Il naquit en 276 et fut appelé en 240 par le roi Ptolémée-Évergète à la direction de la fameuse bibliothèque d'Alexandrie, laissée vacante par Callimaque. Il essaya de mesurer l'étendue du globe terrestre à l'aide du gnomon, et arriva à un résultat approximatif fort honnête. Il voulut donner la mesure de l'Écumène à l'aide des renseignements fournis par les savants ses prédécesseurs. Il avait consigné dans un grand ouvrage le résultat de ses calculs. Cet ouvrage a disparu; heureusement, Hipparque l'a soumis à une revision que Strabon a connue. Ce travail d'Hipparque, il est vrai, s'est perdu aussi; mais Strabon nous en a donné une large analyse qui a permis aux savants modernes de reconstituer la carte d'Ératosthènes. Cet auteur s'est beaucoup servi, dans ses travaux géographiques, du portulan de

(1) Le véritable Hécatee vivait à l'époque des guerres Médiques, et joua dans sa patrie le rôle d'un homme d'État prudent et sagace. Il voyagea hors de sa patrie, pénétra principalement en Égypte jusqu'à Thèbes, et, à son retour, publia une *périégèse* en deux livres : Europe et Asie. Hérodote a cité cet ouvrage, qui paraît avoir été fort estimable, mais qui s'est perdu de bonne heure. Les Anciens n'ont connu sous le nom d'Hécatee que l'œuvre apocryphe du contemporain de Timosthènes.

(2) J'en ai déjà fait la remarque dans les *Mémoires de l'Académie d'Hippone*, où j'ai montré qu'il avait donné à ces villes ceux des éléments d'un dîner sur l'herbe ..., sans y oublier la bonne chère, la gaieté et l'appétit.

Timosthènes; un ancien géographe (1) l'accuse même de l'avoir partout copié mot pour mot; il y a cependant quelque exagération dans cette assertion méchante.

Le quatrième de nos auteurs est beaucoup plus illustre que ses devanciers. C'est le célèbre Hannibal de Carthage. Étant général en chef des forces carthaginoises d'Occident, il se trouva en Espagne et y prépara la lutte contre Rome; il a rendu compte des opérations et des mesures prises par lui, à cette occasion, dans une inscription bilingue qu'il fit graver plus tard en Italie et qu'il consacra dans le temple de Junon à Lacinium, en 205; il y a parlé du Métagonion et des villes Métagonites.

Vers l'année (205) où Hannibal dédiait cette inscription, Polybe naissait à Mégalopolis, en Achaïe. Son père était ami de Philopœmen et d'Aratus. Lui-même joua dans sa patrie un rôle important, prudent et sage. Il essaya d'empêcher les Achéens de lutter contre la puissance trop écrasante de Rome. Quand Corinthe tomba sous les coups de Memmius (146), il était otage des Romains et sous la surveillance de Scipion Émilien, dont il était l'ami. Il assista à la prise de Carthage. Il reçut ensuite de ce général l'autorisation d'accompagner sur la flotte romaine l'officier chargé de soumettre les petites villes de la mer Intérieure et de l'Océan Libyen. Il alla de sa personne jusqu'à Sala, sur l'Océan Atlantique, et y prit des renseignements s'étendant jusqu'au Grand Désert. Plus tard, Polybe assista à la prise de Numance par le même Scipion (133). Il mourut peu après. Il avait composé une histoire générale des cent dernières années qui avaient précédé sa naissance. Son manuscrit, qui paraît être resté longtemps à Rome dans la maison des Scipion, semble avoir été inconnu des géographes grecs restés dans leur pays; mais Tite-Live y a emprunté de

(1) Marcien d'Héraclée.

nombreux renseignements sur les guerres de son temps. Polybe avait vu sur place l'inscription bilingue d'Hannibal et en avait analysé la partie grecque... C'est à ce sujet qu'il a parlé du Métagonium et des villes Métagonites.

Le deuxième Skylax de Caryande (1) vivait peu après Polybe. Il était grand ami de Panætius, philosophe grec, familier de Scipion Émilien, et se procura, sans doute par son intermédiaire, un extrait de l'Histoire Générale de Polybe relatif aux petites guerres qui éclatèrent en Carie et en Lycie après la défaite de Persée. Skylax en composa la réfutation. Il eut aussi la connaissance, d'ailleurs incomplète, d'un petit périple de la mer Extérieure, qui avait été apporté de cette région même par l'indigène Asarubas. Il le combina de son mieux avec certains renseignements empruntés à Timosthènes, ou peut-être même à Éphore, et fit du tout un opuscule. Cet opuscule, à son tour, fut cousu par lui, ou par quelque autre auteur postérieur, à un périple de la mer Intérieure dû à un écrivain anonyme du temps de Philippe de Macédoine, père d'Alexandre le Grand. Cette adjonction amena même cette confusion singulière, qu'elle fit donner à l'ouvrage anonyme lui-même le nom de Skylax de Caryande, et cette autre, plus grave encore, qu'on attribua cet ouvrage anonyme à un premier Skylax de Caryande, celui qui avait vécu du temps de Darius fils d'Hystaspe.

L'ouvrage anonyme dont je viens de parler, et la suite qu'on y a cousue, nous sont parvenus avec le titre de

(1) Il y a eu deux vrais Skylax et un faux. Le premier a vécu sous Darius fils d'Hystaspe, et l'on a même dit à Hérodote qu'il avait conduit la flotte de ce roi dans l'Indus et dans la mer des Indes, pour revenir ensuite dans la mer Rouge. Ce voyage, s'il a eu réellement lieu (ce dont je doute), ne s'est certainement pas fait dans les conditions qu'on a indiquées à Hérodote. — Le faux Skylax est l'anonyme du temps de Philippe de Macédoine. Ce n'est pas lui qui a pris le nom de Skylax. — Le 2^e vrai Skylax est l'ami de Panætius, dont il est parlé dans le texte ci-dessus.

Périple de Skylax. Il y est parlé de l'Ἄζρα Μεγάλη, dans la partie due au deuxième Skylax de Caryande, contemporain de Panætius.

Artémidore d'Éphèse florissait vers l'année 104, à l'époque de la première guerre civile entre Marius et Sylla. Sa patrie l'envoya en ambassade auprès du Sénat romain. Après avoir accompli sa mission au mieux des intérêts d'Éphèse, il poussa jusqu'à Gadès et y fit, a-t-il dit, des observations sur la régularité du flux et sur le coucher des astres de l'Océan. Du moins l'a-t-il avancé, bien que certaines raisons soient de nature à faire craindre qu'il n'ait menti en quelque point. Il voulut aussi vérifier les données de Timosthènes et d'Ératosthènes sur la géographie de ces pays éloignés, et y releva des erreurs, moins cependant qu'il ne l'a cru. Il avait auparavant visité la mer Rouge et le cours du Nil, et a tenté aussi une mesure de l'Écumène. Ses ouvrages se sont perdus et il n'en est resté que des extraits, dont le plus complet, qui nous a été conservé en analyse par Strabon, concerne le Nil et la mer Rouge. Quelques-unes des réflexions que l'œuvre d'Ératosthènes lui avait suggérées à propos de l'Afrique occidentale, ont été aussi reproduites par le géographe d'Amasée.

Posidonius de Rhodes naquit vers 126 à Apamée, en Syrie. Il mourut fort âgé, vers l'an 46. Il avait suivi à Athènes les cours de Panætius, et ce fut probablement sur cette recommandation qu'il lui fut permis d'entrer dans la bibliothèque des Scipion, d'y consulter l'ouvrage de Polybe et d'y puiser à loisir une quantité de détails historiques et géographiques. De Rome, il alla par terre à Gadès. Il y resta trente jours, pendant lesquels il fit des excursions sur la côte environnante. Il recueillit dans ces courses des observations sur l'Océan, et en fit l'objet d'un livre qui portait le titre : Περὶ Ὠκεανου, et dans lequel il soumettait à une critique prudente les opinions de

Polybe sur le même sujet. Ce livre, qui a disparu, a été analysé avec soin par Strabon. Il avait aussi composé des *Λιβύα*, dont il ne reste que des passages reproduits par Strabon sans nom d'auteur.

Tite-Live assista aux deux dernières guerres civiles, celle du premier César contre Pompée et celle de César-Auguste contre Antoine. Il était, comme le lui reprochait Auguste, partisan de Pompée, et par conséquent dans la familiarité du dernier Scipion, celui qui fut vaincu par César à Thapsus. Cette liaison, en lui ouvrant la bibliothèque des Scipion, lui permit de prendre copie des parties de l'œuvre de Polybe qui avaient trait à l'histoire romaine. Il s'en est servi avec beaucoup de liberté dans son propre ouvrage, à ce point qu'en beaucoup d'endroits, son texte n'est qu'une traduction littérale du texte grec. Son histoire romaine était une œuvre admirable. Il ne nous en reste que la première et la troisième décade. Tite-Live mourut sous Tibère.

Strabon naquit vers l'an 54 avant Jésus-Christ. Il était d'Amasée, en Asie Mineure. Il fit un voyage en Égypte et un autre à Rome; dans cette dernière direction, il ne dépassa pas l'Étrurie et, par conséquent, ne visita ni la Gaule, ni l'Espagne, ni la Libye. Il a écrit des mémoires historiques et une géographie universelle. Le premier de ces ouvrages a péri; le second est l'une des œuvres les plus parfaites en son genre que l'antiquité nous ait léguées. Malheureusement pour le sujet qui nous occupe, il a singulièrement écourté la fin du XVII^e livre qui a trait à l'Afrique, et n'a même pas donné à ce travail sa rédaction définitive. L'étude de ce document m'a même convaincu qu'après avoir composé d'un premier jet et sans ordre bien régulier ces derniers chapitres, Strabon les a annotés en marge de détails souvent contradictoires avec le texte primitif, dans le but de les faire servir à une refonte de cette fin de l'ouvrage; mais que la fatigue,

l'âge, la mort peut-être ne lui ont pas laissé le loisir de mettre la dernière main à cette dernière partie de son œuvre. Plus tard, ces notes marginales ont été interpolées par quelque copiste dans le texte du premier travail, qu'elles ont rendu souvent inintelligible. J'ai dit ailleurs, dans la *Revue Africaine*, quels étaient, selon moi, les auteurs dont Strabon a eu sous les yeux les ouvrages originaux, et j'ai montré comment il n'a connu d'Ératosthènes que ce qu'en avait dit Hipparque, et de Polybe que le peu qu'en avait dit Posidonius dans son *Περὶ Ὀκεανῶν* et dans un autre ouvrage où il était traité incidemment de la Libye. N'étant pas venu dans le pays, Strabon n'a pu, d'ailleurs, parler du Métagonium que d'après ses prédécesseurs. Il finissait son 17^e livre au moment où Juba II venait de mourir à Cæsarea. Lui-même a dû mourir peu après (22 de notre ère).

Pomponius Méla naquit à Tiggentera, petite ville de Bétique, c'est-à-dire dans une province qui, de Siga au détroit, faisait face à la côte africaine. Il était donc en très bonne position d'en bien connaître les villes, les estuaires et les caps. Il a écrit son résumé géographique (*De situ Orbis*) au moment où l'empereur Claude, en l'an 42 après Jésus-Christ, triomphait des victoires remportées par ses lieutenants.

Pline dit l'Ancien naquit en l'an 23 de notre ère. Il remplit d'assez bonne heure à Rome et dans les provinces des charges considérables. Il fut, notamment en Espagne, *procurator Augusti*, intendant chargé par l'empereur de percevoir les impôts spéciaux dus au fisc impérial pour les besoins de la défense de l'empire. En dernier lieu, il était *préfet de cette flotte de Misène* dont les escadres surveillaient entre autres la côte occidentale de Libye. Il était donc bien placé pour la connaître. Il avait fait paraître une biographie de Pomponius Secundus et une histoire des Germains. Ces deux ouvrages ont disparu ;

mais nous avons encore son *Histoire de la Nature*, œuvre pour laquelle il avait recueilli tant de documents, que l'énumération seule des auteurs qu'il a consultés pour chaque livre de son histoire forme un livre tout entier. Plusieurs autres de ces livres sont consacrés tout entiers à la géographie. Pline périt en 81, sous Titus, lors de l'éruption du Vésuve, dont les exhalaisons l'empoisonnèrent.

Ptolémée vivait à Alexandrie, à l'époque d'Hadrien. Il recueillit une quantité de renseignements de tout âge et de toute sorte sur la géographie, et essaya de les combiner dans une carte générale du globe terrestre. Mais comme il n'avait vu aucun des pays d'Occident, on ne doit pas s'étonner qu'il ait commis, dans cette tentative, des erreurs de tout genre sur la position relative des villes, des fleuves et des montagnes. Il lui est même arrivé souvent de ne pas reconnaître la même localité sous les noms un peu différents que leur avaient donnés des auteurs divers, et d'en faire deux ou trois localités distinctes. On verra que cela lui est arrivé pour le Métagonium et pour ses dérivés.

Il faut maintenant sauter au vi^e siècle, et au grammairien Étienne de Byzance, qui vivait très probablement sous Justinien I^{er}. Il publia un lexique géographique intitulé *Ἔθνη*, dont il ne nous reste qu'un court extrait et un abrégé fait par un certain Hermolaüs. Encore n'est-il pas sûr que l'œuvre que nous possédons ne soit pas elle-même un abrégé de cet Hermolaüs. Étienne, dans son ouvrage, donnait des extraits des auteurs qui avaient parlé de telle ou telle ville, de tel ou tel pays, indiquait dans quel livre chacun de ces auteurs avait donné ce renseignement, et, finalement, marquait quelles étaient les formes grammaticales adjectives et ethniques à donner à chacun de ces noms. Dans son abrégé, Hermolaüs a supprimé le plus souvent l'extrait, et n'a gardé

que les autres renseignements. On voit que pour lui le vrai sens du nom avait peu d'importance, et que le seul détail qui l'intéressât était la formation grammaticale de l'adjectif et de l'ethnique à faire dériver de chaque nom.

II. Diverses formes données au nom *Μεταγωνιον* par les Anciens

Le premier auteur connu qui ait nommé cette localité, Timosthènes, écrivait ce nom *Μεταγωνιον*, au neutre (1). Le faux Hécatée faisait de même (2), aussi bien qu'Ératosthènes (3). Hannibal écrivait *τα Μεταγωνια*, au pluriel neutre (4). Strabon, qui a plusieurs fois reproduit ce nom, lui donne toujours la forme *Μεταγωνιον* (5). Il en est

(1) Strabon (XVII, 3, 6) : « Le Métagonion est en quelque sorte en face de Carthagène, sur la côte opposée. C'est à tort que Timosthènes dit qu'il est en face de Marseille (Ἔστι δε το Μεταγωνιον κατα Νεαν που Καρχηδονα ἐν τη περεια· Τιμοσθενης δ'οὐκ εὖ κατα Μασσαλιαν φησιν). »

(2) Étienne de Byzance (au mot *Μεταγωνιον*) : « Métagonion, ville de Libye. » Hécatée, dans son livre sur l'Asie : « *Μεταγωνιον πολις Λιβυης. Ἐκ Ἀσιας.* »

(3) Strabon (III, 5, 5) : « Il y en a qui supposent que les Colonnes sont Calpé et Abilyx, montagne de Libye située à l'opposite, et qu'Ératosthènes dit se trouver dans le Métagonion, peuple de Numidie. (Ἐνιοι δε Στηλας ὑπελαβον την Καλπην και την Ἀβιλυκα το ἀντικειμενον ὄρος ἐκ της Λιβυης ὃ φησιν Ἐρατοσθενης ἐν τῷ Μεταγωνιω Νομαδικῷ ἔθνει ἰδρυσθαι.) »

(4) Polybe (III, 33) : « *τα Μεταγωνια.* » Nous donnerons tout à l'heure le texte entier de ce passage.

(5) Strabon. — 1° (III, 5, 5). Voir note 3 ci-dessus.

2° (XVII, 3, 6) : « En naviguant de la mer Extérieure dans la mer Intérieure, on rencontre beaucoup de villes et de fleuves jusqu'au fleuve Molochath, qui sépare le territoire des Maures et celui des Massésyliens. L'on nomme aussi (de ce côté) une Acra Mégalè

de même de Méla, qui écrit en latin *Metagonium* (1). Quant à Pline, il se sert des mots *Metagonitis terra* (2). Ptolémée emploie l'expression *Μεταγωνιτης* dans deux cas différents (3). Étienne de Byzance, après avoir mentionné qu'Hécatée disait *Μεταγωνιον*, faisait cette remarque que le mot se disait aussi au féminin (4).

Quant à l'ethnique et à l'adjectif, Polybe (5), Ptolé-

près du fleuve, et un Métagonion, localité aride et stérile. Le Métagonion est en face de Carthagène, sur la côte opposée; c'est à tort que Timosthènes le place en face de Marseille: la traversée de Carthagène au Métagonion n'est, en effet, que de 3,000 stades, au lieu qu'en suivant la côte jusqu'à Marseille, il y en a plus de 6,000. C'est aussi, en quelque sorte, jusque-là que s'étend la montagne qui vient des montagnes des Kôtès. La distance des Kôtès aux limites des Massésyliens est de 5,000 stades.

» (Εἰσπλευσαντι δ' ἕξης πόλεις τε καὶ ποταμοὶ πλείους μέχρι Μολοχᾶθ ποταμοῦ ὅς ὀρίζει τὴν Μαυρουσιῶν καὶ τὴν Μασαυσυλιῶν γῆν ἡ καλεῖται δὲ καὶ Ἀκρὰ Μεγάλη πλησίον τοῦ ποταμοῦ καὶ Μεταγωνιον τοπὸς ἀνυδρὸς καὶ λυπρὸς. Σχεδὸν δὲ τι καὶ τὸ ὄρος τὸ ἀπὸ τῶν Κωταίων ἐπὶ τοὺς ὄρους τοὺς τῶν Μασαυσυλιῶν σταδιοὶ πεντακισχίλιοι ἔστι δὲ τὸ Μεταγωνιον κατὰ Νεῶν που Καρχηδόνα ἐν τῇ περαιᾷ ἡ Τιμοσθένης δ' οὐκ εἰ κατὰ Μασσαλίαν φησὶν ἔστι δ' ἐκ Καρχηδόνας Νεῶν διαρρημα εἰς Μεταγωνιον σταδιοὶ τρισχίλιοι, παραπλοῦς δὲ εἰς Μασσαλίαν ὑπὲρ ἑξακισχιλίων.) »

3^o (XVII; 3, 9) : « Il y a 6,000 stades du Métagonion au cap Tréton. Certains en comptent moins. (Σταδιοὶ δ' εἰσὶν ἀπὸ τοῦ Μεταγωνίου μέχρι τοῦ Τρητοῦ ἑξακισχίλιοι ὅι δ' ἕλαττους φασιν.) »

(1) Méla (I, 7) : « Regio quæ sequitur a promontorio Metagonio ad Aras Philænorum propriè nomen Africæ usurpat. »

(2) Pline (V, 3) : « Ab Ampsaga Numidia est Metagonitis terra Græcis appellata. »

(3) Ptolémée (IV, 1) : « ...Le cap Métagonitès (*Μετᾶγωνιτης ἀκρον*). ...La région Métagonite (*τὴν Μεταγωνιτην χώραν*). »

(4) Étienne de Byzance (au mot *Μεταγωνιον*) : « ...Ce mot se dit aussi au féminin (...*θηλυκος* δὲ φησι). »

(5) Polybe (III, 33) : « ...Il tira des villes appelées Métagonites... (*ἀπὸ δὲ τῶν πόλεων τῶν Μεταγωνιτικῶν πόλεων ἀπεστειλεν...*) »

mée (1) et Étienne de Byzance (2) s'accordent à les lire *Μεταγωνιτης* au masculin singulier, *Μεταγωνιται* au pluriel des deux genres.

III. Nature du Métagonium

On ne sait pas ce que Timosthènes en disait (3). Si l'on en croyait Étienne de Byzance, le faux Hécatée y aurait vu une ville de Libye, ou aurait cru que ce mot signifiait : ville de Libye (4). Ératosthènes en faisait un peuple ou, pour mieux dire, une région du pays numide (5). Quant à Hannibal, les *Μεταγωνια*, qu'il appelait aussi du nom de *των πολων των Μεταγωνιτων καλουμενων*, étaient pour lui un pays et des villes où, en sa qualité de général d'armée, il avait envoyé des garnisons, et dont il avait tiré 4,000 fantassins pour les envoyer à Carthage (6).

(1) Ptolémée (IV, 1) : « Les habitants de cette province (Mauritanie Tingitane) sont : d'abord, près du détroit, les Métagonites... (*Κατεχουσι δε της Ἐπαρχιας τα μεν προς τω πορθρω Μεταγωνιται.*) »

(2) Étienne de Byzance (au mot *Μεταγωνιον*) : « ...L'ethnique de ce mot est Métagonitès (...*το ἔθνικον Μεταγωνιτης*). »

(3) Strabon (XVII, 3, 6). Voir p. 10, n. 5, § 2.

(4) Étienne de Byzance (au mot *Μεταγωνιον*). Voir p. 11, n. 4.

(5) Strabon (III, 5, 5). Voir p. 10, n. 3.

(6) Polybe (III, 33) : « Quand Hannibal prépara son expédition..., il fit, par une adroite et intelligente combinaison, passer les soldats d'Afrique en Espagne, et ceux d'Espagne en Libye... Les contingents envoyés en Afrique... furent, pour la plupart, envoyés dans les Métagonion de Libye ; le reste fut dirigé sur Carthage. Des villes appelées Métagonites, il fit partir pour Carthage 4,000 fantassins à la fois comme otages et comme auxiliaires de l'armée. (*των δε προειρημενων, τους μεν πλειους εις τα Μεταγωνια της Λιβυης * τινας δ'εις αυτην Καρχηδονα κατεταξεν * απο δε των πολων των Μεταγωνιτων καλου-*

Polybe a reproduit les termes d'Hannibal d'une façon telle, qu'on voit qu'il comprenait fort bien ce que voulait dire le héros carthaginois. Mais quand lui-même a plus tard donné une description de l'Afrique, il n'a parlé ni des Métagonia ni des villes Métagonites. Artémidore niait l'existence du Métagonion d'Ératosthènes (1). Tite-Live montre, sans le dire, qu'il ne savait ce que c'était que ces Métagonia et ces villes Métagonites d'Hannibal et de Polybe, car, en racontant la 2^e guerre Punique d'après Polybe, il supprime ces deux mentions, bien qu'il ait copié Polybe dans tout le reste du passage (2). Strabon ignore aussi ce que c'était que le Métagonion. Il sait seulement qu'on mentionne près du fleuve Molochath une Grande Pointe et un Métagonion, localité aride et stérile ; mais il ne se prononce pas, et s'en tire

μενων ἀπεστειλεν ἄλλους εἰς Καρχηδόνα πεζους τετρακισχιλίους ὄψεως ἔχοντας καὶ βοηθείας ἅμα ταξίν.)

» Tous ces détails, ajoute à ce propos Polybe, je les ai trouvés à Lacinium, sur une table rédigée par les ordres d'Hannibal, quand il était en Italie. » Un renseignement que Polybe a donné plus tard dans un livre qui s'est perdu, nous a été conservé par Tite-Live, son copiste en ce qui concerne la 2^e guerre Punique, c'est que cette inscription était bilingue :

« Tite-Live (XXVIII, 46) : Propter Junonis Laciniæ templum,
 » Hannibal æstatem egit, ibique aram condidit dedicavitque cum
 » ingenti rerum ab se gestarum titulo, Punicis Græcisque litteris
 » insculpto. »

(1) Voir plus loin.

(2) Tite-Live (XXI, 21) : « Hannibal... ne nuda apertaque Romanis Africa ab Sicilia esset... pro eo supplementum ipse ex Africa maximè jaculatorum, levium armis, petiit ut Afri in Hispaniâ, Hispani in Africa... stipendia fecerint. 13,850 pedites cetratos misit in Africam et funditores Baleares 870... Has copias partim Carthagini præsidio esse, partim distribui *per Africam* jubet. Simul conquistoribus in *civitates* missis, quatuor millia conscripta delectæ juventutis præsidium eosdem et obsides duci Carthaginem jubet. »

On voit que, des deux mots sans précision géographique soulignés

par une phrase aussi confuse que sa pensée (1). Méla, au lieu de parler d'une Grande Pointe et du Métagonion, nomme nettement un *promontorium Metagonium* (2). Quant à Pline, loin de suivre sur ce point Méla, dont il connaît cependant l'ouvrage, il identifie la terre Métagonite à la Numidie (3). Quant à Ptolémée, il accepte sans les discuter ces données différentes, et les reproduit sans chercher autrement à en discuter l'exactitude (4).

IV. Emplacement du Métagonium

Même désaccord sur l'emplacement du Métagonion. Timosthènes le plaçait en face de Marseille (5). Ératosthènes y englobait la montagne Abilyka de Libye, qui était l'une des deux Colonnes d'Hercule (6). Hannibal et

par nous dans le texte de Tite-Live, le premier, *per Africam*, remplace sans le traduire le *τα Μεταγωνια της Λιβυης* de Polybe, et le second, *civitates*, le *των πολεων των Μεταγωνιτων καλουμενων* du même auteur.

(1) Strabon (XVII, 3, 6) : « Καλειται δε και ἄκρα Μεγαλη πλησιον του ποταμου και Μεταγωνιων τοπος ἀνυδρος και λυπρος. » Cette phrase peut se traduire de deux façons : On peut y voir, soit : « On donne » aussi le nom de *Grand Cap* près du fleuve, et de *Métagonion* à une » localité sans eau et stérile, » soit : « L'on mentionne aussi une » *Grande Pointe* près de ce fleuve, ainsi qu'un *Metagonium*, localité » sans eau et stérile. »

(2) Méla (I, 7) : « A promontorio Metagonio... »

(3) Pline (V, 3) : « Numidia... Metagonitis terra Græcis appellata. »

(4) Ptolémée (IV, 1) : Μεταγωνιτης ἀκρον.
Κατεχουσι... Μεταγωνιται.
Υπο την Μετάγωνιτην χωραν.

(5) Strabon (XVII, 3, 6). Voir p. 40, n. 5, § 2.

(6) Strabon (III, 5, 5). Voir p. 40, n. 3.

Polybe disaient seulement que ce pays était en Libye, sous la domination de Carthage et sous le gouvernement militaire de son général en chef (1). Quant à Artémidore, il soutient que, venu dans le pays et ayant demandé des renseignements sur le Métagonion, on lui avait répondu qu'il n'existait pas près des Colonnes d'Hercule de montagne Abilyka (2), ni de peuple Métagonion. Strabon admet cependant son existence, et le place près du Molochath, en face de Carthagène (3). Quant à Méla, né près du détroit, il ne le connaît pas dans cette partie de l'Afrique, et le place bien plus à l'est, sous la forme d'un cap, sur les confins de la Numidie et de l'Afrique propre (4). Pline l'assimile à la Numidie, sans nous dire s'il y voit la Numidie des premiers géographes grecs, qui s'étendait des Colonnes d'Hercule jusqu'au delà de la Cyrénaïque, ou la région qu'il appelle lui-même Numidie, et qui ne commençait, à l'ouest, qu'au fleuve Ampsaga (5). Quant à Ptolémée, il a admis, comme Ératosthènes, un peuple des Métagonites habitant près du détroit un canton dit Métagonite, et,

(1) Polybe (III, 33). Voir p. 42, n. 6.

(2) Strabon (III, 5, 5). Strabon mentionne certaines opinions d'Ératosthènes sur le détroit, et notamment celle-ci que : « la montagne *Abilyka*, l'une des Colonnes d'Hercule, était dans le Métagonion, peuple de Numidie ; mais, ajoute-t-il aussitôt, Artémidore dit qu'il y a bien dans cette région (près de Gadès) une île de Junon, avec un temple de cette déesse, mais qu'il ne s'y trouve ni autre île, ni montagne nommée *Abilyka*, ni aucun peuple nommé Métagonion. (*Ἀρτεμιδωρος δὲ τὴν μὲν τῆς Ἥρας νῆσος καὶ ἱερὸν λέγει αὐτῆς ἄλλαν δὲ φησὶν τινα οὐδ' Ἀβίλυκα ὄρος οὐδὲ Μεταγωνίων ἔθνος.*) »

(3) Strabon (XVII, 3, 6). Voir p. 40, n. 5, § 2.

(4) Méla (I, 7) : « *Regio quæ sequitur (Numidiam) a promontorio Metagonio ad Aras Philænorum propriè nomen Africae usurpat.* »

(5) Pline (V, 3). Voir p. 44, n. 3.

comme il a cru le voir dans Strabon, un cap *Métagonite* près du Molochath (1).

Henri TAUXIER,
Capitaine en retraite.

(A suivre.)

(1) Ptolémée (IV, 1, *Mauritanie Tingitane*) :

			E.	N.
... Ῥυσσαδειρον.....	ι	λδ ε'δ'	Russadir.....	10°00' 34°45'
Μεταγωνιτης ἀκρον..	ι ε'	λδ ε'γ'ιβ'	Le cap Métagonite.	10°30' 34°55'
Μολοχαθ ποταμου εκβ.	ι ε'δ'	λδ ε'δ'	Embre fl. Molochath.	10°45' 34°45'
Μαλουα ποταμου εκβ.	ια γ'	λδ ε'γ'	Embre du fl. Maloua.	11°20' 34°50'

Κατεχουσι δε της Ἐπαρχιας τα μεν προς τω πορθμω Μεταγωνιται, ταδε προς τω Ἰβερικω πελαγει Σοκοσσιοι και ὑπ'αυτους Οὐερονεις και ὑπο μεν την Μεταγωνιτην χωραν Μασικες.

Ceux qui habitent la partie de la province qui est voisine du détroit sont les Métagonites, et ceux qui en habitent la partie voisine de la mer Ibérique sont les Socossiens; au-dessous d'eux les Oueroues, et au-dessous du canton Métagonite, les Masikes.

(IV, 2, *Mauritanie Césarienne*) :

Μετα της του Μαλουα ποταμου ἐκβολας.

Après l'embouchure du fleuve Maloua.

			E.	N.
Ακρα Μεγα' Ακρωτηριον.	ια ε'	λε	Le cap Ga Promontre.	11° 30' 35° 00'

